

« *NOUS SOMMES ICI !* ». LES ENFANTS DE L'IMMIGRATION CONTRE
UNE POSTÉRITÉ INOCCUPANTE

[Luca Queirolo Palmas](#)

Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales | « [Migrations
Société](#) »

2012/3 N° 141-142 | pages 103 à 118

ISSN 0995-7367

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2012-3-page-103.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations
Internationales.

© Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales. Tous droits réservés pour tous
pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les
limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la
licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie,
sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de
l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage
dans une base de données est également interdit.



« NOUS SOMMES ICI ! » LES ENFANTS DE L'IMMIGRATION CONTRE UNE POSTÉRITÉ INOPORTUNE

Luca QUEIROLO PALMAS *

Dans un numéro monographique de *Libertà civili*, une revue éditée par le ministère italien de l'Intérieur, dédié entièrement au thème sensible des enfants d'immigrés, la proposition d'introduire un dispositif juridique favorisant la double nationalité a été ainsi motivée : on devrait « tenir compte de leur spécificité, c'est-à-dire du fait qu'ils [les jeunes étrangers] passent dans un délai très court du statut d'enfants d'émigrés, mais citoyens du pays d'origine, au statut d'enfants d'immigrés, mais étrangers dans le pays d'arrivée [...]. [Et donc pour éviter] de les confier à un service de psychothérapie transculturelle spécifique (dont nous avons quelques exemples en Italie) [...], il faudrait leur assurer un futur moins problématique et rendre les parents plus conscients »¹.

Flotter entre deux cultures ?

Ces termes du débat découlent d'une idée que nous partageons sans conditions avec Antonio Golini, un prestigieux démographe italien, selon laquelle il faut faciliter l'acquisition de la nationalité italienne, mais ils relèvent également d'une *doxa*² à travers laquelle la pensée d'État et l'opinion publique définissent l'« irruption de la question des jeunes dans le champ des migrations » : les mineurs d'origine étrangère sont pensés comme appartenant à une « communauté », articulée sur une dimension ethnoculturelle. De ce fait, leur présence croissante cons-

* Maître de conférences en sociologie, Université de Gênes, Italie ; Université de Lleida, Espagne (Marie Curie Senior Fellowship).

Le concept de « postérité inopportune » fait référence à Abdelmalek Sayad, qui parlait de l'immigration comme d'un *fait social total* indispensable à la postérité et à la prospérité durant le développement de la société industrielle. Voir SAYAD, Abdelmalek, *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré* : Paris : Éd. du Seuil, 1999, 439 p.

1. GOLINI, Antonio, « I minori stranieri : una galassia difficile da definire e quantificare », *Libertà Civili*, gennaio-febbraio 2011, pp. 11-19 (voir p. 19).
2. BOURDIEU, Pierre, *Per una teoria della pratica. Con tre studi di etnologia cabila*, Milano : Ed. Cortina, 2003, 338 p.

tituerait « un défi à la cohésion sociale » des sociétés du pays d'accueil ; leur condition de vulnérabilité dériverait du fait « de flotter entre deux cultures », ce qui impliquerait leur probable prise en charge par les services de psychothérapie transculturelle³. La combinaison de ces éléments constitue, aux yeux d'un sociologue qualifié⁴, une bombe à retardement qui risque d'exploser d'un moment à l'autre.

En effet, un ensemble de structures de perception et de classification sociale agit sur ce segment de la population. Les jeunes étrangers sont considérés comme étant dans une situation de manque et pénalisés culturellement, ce qui se refléterait sur leur réussite scolaire. Soumis à un processus de culturalisation/ethnisation opéré depuis le haut, ils se voient nier soit comme propriété, soit comme opportunité, toute « capacité d'agir » (*agency*). Ces enfants de migrants seraient soumis à une prétendue assimilation qui devrait garantir l'ordre social : ils abandonneraient une culture nationale pour être accueillis dans une autre culture nationale. Ces structures profondes répondent à cette résurgence que Maurizio Ambrosini a défini comme étant l'« anxiété d'assimilation des sociétés d'accueil »⁵. De telles structures de pensée traversent les débats politiques et les dispositifs de la gestion bureaucratique des migrations ainsi que les champs d'études sur les migrations, où se confrontent regards et lignes directrices de recherches et de construction des savoirs empiriques.

Dans notre contribution nous souhaitons opérer une lecture critique de certaines interprétations relatives aux « secondes générations » et, d'une manière plus générale, des enfants de migrants, et interroger les apports théoriques et des recherches qu'ont défié la « science normale » des migrations au cours des dernières années.

Une postérité inopportune

La présence des enfants de l'immigration ainsi que des immigrés est désormais une donnée structurelle de la société italienne, alimentée tant par les regroupements familiaux que par les naissances. En 2010, l'Italie compte presque un million de mineurs étrangers, et il est intéressant de remarquer que parmi ces mineurs 58 % sont nés en Italie et

3. GOLINI, Antonio, « I minori stranieri : una galassia difficile da definire e quantificare », art. cité.

4. Cf. BARBAGLI, Marzio, *Immigrazione e reati in Italia*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2002, 217 p.

5. AMBROSINI, Maurizio, « Nuovi concittadini ? I giovani di origine immigrata vettore di cambiamento della società italiana », *Altre Modernità*, n° 2, octobre 2009, pp. 20-28.

21 % y sont arrivés avant l'âge de 5 ans⁶. Si on utilise le vocabulaire de Rubén Rumbaut, qui s'exprime en décimales, en Italie presque 80 % des mineurs étrangers appartiennent aux générations 2,0 et 1,75⁷. De ce fait, dans 8 cas sur 10, ceux que nous définissons comme des "immigrés" sont des enfants, des adolescents et des jeunes qui n'ont jamais migré ou pour qui le voyage et le départ du pays d'origine représentent une expérience vécue pendant la petite enfance, alimentée par la mémoire familiale et par le regard excluant que porte sur eux la société du pays d'accueil. Différents facteurs qui témoignent de la force du processus d'adaptation à la société d'accueil nous invitent à reconnaître que l'Italie est désormais une société post-migratoire⁸ : le taux de natalité et le nombre de regroupements familiaux, le taux d'inscription dans un établissement scolaire, l'augmentation du nombre de couples mixtes, les investissements immobiliers et l'ouverture de comptes bancaires par les familles migrantes.

Ce processus d'enracinement est construit sur les entraves d'une rhétorique d'urgence ("alarme en matière de réfugiés", "charrettes de la mer", "clandestins", "classes-ghettos", etc.) et d'une gestion administrative des migrations qui reproduit une condition provisoire à travers la négation tant du droit de pouvoir rester en Italie que du droit à la mobilité. Comme le souligne Pietro Saitta, la condition du migrant en Italie — et par conséquent également celle des enfants de migrants — oscille encore, après 30 ans de flux migratoires consistants, entre une vision kafkaïenne et une vision carnavalesque⁹ : un château kafkaïen construit sur une bureaucratie oppressante et des opérations policières dont l'efficacité est plus symbolique que matérielle (de la nationalité fondée sur le *jus sanguinis* à la difficile naturalisation, de la lutte contre les mariages des migrants en situation irrégulière au regard du séjour aux obstacles dressés contre le regroupement familial, de l'enlèvement des bancs dans les lieux publics à l'introduction du délit de clandestinité) accompagné d'un processus qui s'amplifie d'une

6. Cf. BARBAN, Nicola ; CONTI, Cinzia ; GABRIELLI, Domenico ; GABRIELLI, Giuseppe ; GUARNERI, Antonella, "I nuovi italiani di tanti colori", X^e conferenza nazionale di statistica, 2011, 6 p., <http://www.slideshare.net/slideshow/barban-7694267>

7. Cf. RUMBAUT, Rubén, "Assimilation and its discontents : between rhetoric and reality", *International Migration Review*, vol. 31, n° 4-120, Winter 1997, pp. 923-960. La génération 2,0 comprend les enfants d'immigrés nés dans le pays d'accueil, alors que la génération 1,75 comprend les enfants d'immigrés qui sont arrivés dans le pays d'accueil en bas âge et qui y ont été socialisés.

8. Cf. MARTINIELLO, Marco, *Le società multietniche*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2000, 120 p.

9. Cf. SAITTA, Pietro, "Between Kafka and carnevale : an introduction to the immigrant condition in Italy", *Journal of Modern Italian Studies*, vol. 16, n° 3, 2011, pp. 317-320.

manière grotesque comme dans un nouveau carnaval célébrant la nation : la production d'un "eux", avec des traits insidieux et perturbants, dans l'objectif de réaffirmer l'existence d'un "nous".

Les enfants de migrants — présence stable dans les villes européennes — constituent aux yeux des "autochtones" ce que, nous fondant sur les écrits d'Abdelmalek Sayad, nous appelons une *postérité inopportune*¹⁰ : ils cassent le mythe de la condition provisoire des migrations et mettent en question le rôle du migrant, transformant en permanent ce qui devait être provisoire, désarticulant ainsi le rêve et le mythe du retour qui rassemble la pensée d'État et les attentes des migrants de la "première génération". Les enfants de l'immigration représentent alors pour la pensée et le corps de la nation l'emblème d'une immigration subie, le spectre de toutes les rhétoriques contemporaines des États sur le droit de choisir leurs migrants.

Quand cesse-t-on d'être un immigré ? Les étiquettes en tant que champ de luttes symboliques

Dans un tel contexte, il n'est pas clair de savoir qui doit être inclus dans la catégorie "seconde génération". Qu'est-ce qui doit être pris en compte ? Le lieu de naissance, l'origine des parents, le type de socialisation, l'expérience scolaire ou l'ensemble de ces facteurs ? Comme nous l'avons déjà souligné, Rubén Rumbaut considère comme étant importants le lieu de naissance et la période de socialisation dans les sociétés d'accueil : les deux facteurs définissent, à travers des décimales, la catégorie "seconde génération". D'une manière pragmatique, Maurizio Ambrosini ouvre cette catégorie à tous les enfants de l'immigration¹¹.

La question est toutefois plus profonde : l'insistance sur l'origine immigrée de cette génération souligne une qualité qui semble être presque ontologique dans la définition individuelle des sujets impliqués et qui sont marqués par cette étiquette ; cet "effet de réification" rend les vies de ces jeunes incommensurables par rapport à la vie des jeunes de leur âge, produit un effet de refoulement d'une condition juvénile analogue, réduit la biographie à une origine (effet métonymique) et transforme l'origine en fatalité (effet de surdétermination).

10. Cf. SAYAD, Abdelmalek, *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, op. cit. ; SAYAD, Abdelmalek, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles : Éd. De Boeck-Wesmael, 1991, 330 p.

11. Cf. AMBROSINI, Maurizio, *Sociologia delle migrazioni*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2005, 294 p.

La catégorie “seconde génération”, mettant l’accent sur le maintien d’une distance culturelle, rappelle aux jeunes des familles immigrées et des classes populaires que, malgré tout les efforts accomplis, ils restent liés pour toujours à un espace culturel autre et que leur existence n’est donc pas digne de se transformer au travers de l’acquisition d’une citoyenneté pleine. En même temps, force est de reconnaître que l’expression “seconde génération” traverse tous les débats actuels et que les appropriations subjectives opérées par les enfants de l’immigration ont contribué à mettre en relief la naissance d’une nouvelle question des jeunes, au moyen d’un oxymore, pour reprendre les rhétoriques utilisées par certaines associations des “secondes générations”¹² : être “italien avec un permis de séjour”.

Comme le souligne Manuel Delgado, la terminologie qui se réfère aux faits migratoires — immigrés, migrants, “secondes générations” — peut s’expliquer à travers un effet de pouvoir : désigner des grilles ethniques et culturelles capables de naturaliser, de brouiller, de légitimer les inégalités structurelles. Il est important donc de se poser la question de savoir à quelle logique correspond l’application du mot “immigré” à certains sujets. « *L’étranger, en ce cas, est conçu et reconnu comme étant quelqu’un qui est arrivé mais qui vit dans un temps pétrifié, capturé par son passé, assujéti par le moment déterminant auquel il est arrivé hypothétiquement à son lieu de destination final, un moment qu’il ne pourra dépasser en aucune circonstance* »¹³.

En même temps, il faut poser la question de savoir comment il est possible de parler des migrants, c’est-à-dire comment attribuer une réalité présente à une action passée. Est-ce une telle logique qui rend possible le fait de parler de “mineurs immigrés en Italie” même si dans 8 cas sur 10 ils sont nés en Italie ou y ont grandi depuis leur toute petite enfance ? Si l’on se réfère aux dispositifs juridiques régissant la nationalité nous devrions, probablement, parler de manière plus appropriée d’étrangers non immigrés, deux termes qui, associés, révèlent aussitôt la contradiction de la situation. Enfin, il faut poser la question de savoir si le “caractère migrant” est héréditaire, s’il se transmet des parents aux enfants, comme l’expression “seconde génération” semblerait le suggérer.

12. Rete G2, www.secondogenerazioni.it

13. DELGADO, Manuel, “Gli studi sulle migrazioni in Spagna : un bilancio e alcune riflessioni”, in : PALIDDA, Salvatore (a cura di), *Il “discorso” ambiguo sulle migrazioni*, Messina : Mesogea Editore, 2010, pp. 21-39 (voir p. 27).

Pour saisir ces questions, il est important d'observer la pluralité des processus qui s'articulent autour de la définition et de l'image d'un groupe social, des luttes symboliques qui se déroulent entre hétéroreprésentations et autoreprésentations. Nous pouvons alors observer un double processus. D'une part, il y a une tentative d'essentialiser l'identité de ces jeunes étrangers non immigrés, de la culturaliser et de l'ethniciser à travers son intériorisation. Il faut donc se questionner non pas sur les "secondes générations", mais sur la question de savoir comment certains sujets sont produits en tant que "seconde génération" et sur les effets qu'un tel régime discursif produit sur les stratégies et les tactiques que les sujets marqués par cette étiquette adoptent dans la présentation publique de soi-même. Comme le souligne encore Manuel Delgado, « pour mériter l'étiquette de migrant ou d'immigré, il est indispensable d'être pauvre, intrus, dangereux, excessif, inférieur, arriéré et handicapé [...]. De ce fait, l'immigré n'est pas seulement un élément fondamental d'un système de production fondé sur l'exploitation et la nécessité du renouvellement de la population : il doit surtout recouvrir le caractère d'un opérateur symbolique et ainsi matérialiser concrètement [...] le désordre social comme il est vu de l'intérieur »¹⁴. D'autre part, dans le cas des enfants de l'immigration, cette opération symbolique et matérielle se heurte à la dimension de la postérité et à la fin du mythe du retour : elle rend évident le paradoxe de l'intégration¹⁵. Cette perception d'un surplus illégitime de discrimination dérive du fait que ces jeunes ont été exposés aux dispositifs de la socialisation opérant dans la société du pays d'accueil et détermine une collision entre attentes et possibilités qui, selon la théorie de Robert King Merton, est due à l'intériorisation des buts sociaux et à la difficulté à saisir les moyens appropriés pour parvenir à des buts partagés¹⁶.

Cet ensemble d'éléments favorise un refus croissant des mécanismes qui portent à une « intégration subalterne »¹⁷ ou à une « inclusion différentielle »¹⁸. Un tel refus sous-tend des stratégies différentes mises en œuvre par des sujets assignés au stigmate de la migration : la demande de ne plus être un "Italien avec un permis de séjour", la revendication de nouvelles identités "à trait d'union" (*hyphenated iden-*

14. *Ibidem*.

15. Cf. WRENCH, John ; REA, Andrea ; OUALI, Nouria (Eds.), *Migrants, ethnic minorities and the labour market : integration and exclusion in Europe*, London : Macmillan Press, 1999, 274 p.

16. Cf. MERTON, Robert King, *Teoria e struttura sociale*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2000, 512 p.

17. AMBROSINI, Maurizio, *Sociologia delle migrazioni*, op. cit.

18. MEZZADRA, Sandro (a cura di), *I confini della libertà : per un'analisi politica delle migrazioni contemporanee*, Roma : DeriveApprodi Editrice, 2004, 285 p.

tités)¹⁹, mais aussi l'ironie, le camouflage et la gestion tactique de la différence dans un cadre de multiculturalisme quotidien²⁰.

Pour répondre à la question qui nous sert de sous-titre, on cesse d'être immigrés, migrants, d'origine immigrée seulement lorsqu'une telle catégorie de sujets, définis par le haut, accède à ce que Manuel Delgado a appelé la condition du « droit à l'indifférence »²¹ ; cette condition opaque fait que les sujets « ne sont pas systématiquement obligés de donner des explications, de justifier ce qu'ils font, ce qu'ils pensent, leurs rites, ce qu'ils mangent, leur sexualité, leurs sentiments religieux, leur vision du monde et toutes les données et les informations que nous, les gens normaux, ne fournirions qu'à une personne qui fait partie de notre cercle intime »²².

Des parents aux enfants, un processus qui change

« Il est difficile d'appartenir à ma génération en Italie. Nos parents ont dû lutter pour un travail, nous devons lutter pour y vivre ». Avec ces mots, Aline, une enquêtée italienne d'origine congolaise qui a grandi à Rome, a restitué, dans le cadre d'une recherche sur les "secondes générations" en Europe, la différence existant entre parents et enfants dans le processus migratoire. Pour des jeunes comme Aline, la vie devient une chose qui excède la logique de l'utilité et de la mise au travail, les dispositifs constitutifs de la figure de l'immigré de la "première génération".

Lutter pour vivre signifie avoir la possibilité d'étudier, de voyager, de choisir les moyens de se représenter dans les différents contextes de la vie quotidienne. Lutter pour vivre signifie sortir du statut juridico-administratif du permis de séjour — peut-on être autorisé à vivre dans le lieu où l'on est né et où on l'a grandi ? — mais également de se soustraire au discours de l'intégration, question à laquelle les migrants et les enfants de l'immigration sont couramment appelés à répondre.

19. Jacqueline Andall pose justement la question: quand pourra exister un Noir-Italien ? Voir ANDALL, Jaqueline, "Italiani o stranieri ? La seconda generazione in Italia", in : SCIORTINO, Giuseppe ; COLOMBO, Asher, *Un'immigrazione normale*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2003, pp. 281-307

20. Cf. COLOMBO, Enzo ; SEMI, Giovanni, *Multiculturalismo quotidiano : le pratiche della differenza*, Milano : Franco Angeli Editore, 2007, 166 p.

21. DELGADO, Manuel, *Sociedades movedizas : pasos hacia una antropología de la calle*, Barcelona : Ed. Anagrama, 2007, 275 p. (voir p. 43).

22. *Ibidem*.

Le mot "intégration" se transforme souvent en miroir et en alibi pour exclure, comme nous l'a rappelé le cri et l'invitation lancés à « ne pas s'intégrer » d'Ahmed Djouder dans un texte diffusé en France après les "révoltes des banlieues"²³. En Italie, un décret-loi conditionne l'obtention du permis de séjour à un *contrat d'intégration* signé par le migrant et qui se calcule en points²⁴. La vie liée aux points : points qui se perdent avec des sanctions pénales mais également de simples infractions ; points qui s'acquiert avec la fréquentation des cours d'éducation civique, l'obtention d'un diplôme et la connaissance de la langue italienne. La légitimité de la présence doit être méritée et prouvée.

Aline, qui a suivi des études universitaires et maîtrise parfaitement l'italien, pourrait sans aucun doute obtenir un permis de séjour de longue durée, se libérant ainsi du rite humiliant des files aux guichets des préfectures. Toutefois, les jeunes du sous-prolétariat migrant, évincés des circuits de formation, confinés dans les réseaux ethniques caractérisés par une mobilité sociale faible, qui oscillent constamment entre les circuits de l'économie informelle et l'économie formelle, bien qu'ils aient grandi en Italie seraient destinés à s'exposer, à cause de leurs "fautes", à la possibilité d'être expulsés vers le pays d'origine de leur famille, pays avec lequel ils entretiennent des relations éloignées et en tout cas complexes.

L'intégration, terme ambigu et polysémique, reste néanmoins en usage dans les sociétés du pays d'accueil ; elle fait appel à un répertoire qui comporte un mélange d'éléments culturels et socioéconomiques, comme dans le concept d'"assimilation segmentée" élaboré par Alejandro Portes et ses collègues²⁵. Ces définitions interrogent les modalités au travers desquelles l'individu s'intègre dans une société en laissant en rade la question de la capacité des institutions de se transformer en intégrant de nouvelles biographies individuelles et collectives dans la constitution d'un espace social et public nouveau. Dans le cas italien, l'attention portée à l'éducation à la citoyenneté italienne des enfants de l'immigration s'oppose à l'impossibilité ou presque d'accéder à la nationalité. Par ailleurs, la législation se reflète dans les perceptions que les jeunes attribuent au sens d'appartenance à

23. Cf. DJOUDER, Ahmed, *Disintegrati : storia corale di una generazione di immigrati*, Milano : Il Saggiatore Editore, 2007, 126 p. (voir p. 91).

24. Décret-loi n° 94 du 2 juillet 2009 relatif aux dispositions concernant la sécurité publique.

25. Cf. PORTES, Alejandro ; FERNANDEZ-KELLY, Patricia ; HALLER, William, "The adaptation of the immigrant second generation in America : a theoretical overview and recent evidence", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 35, n° 7, August 2009, pp. 1077-1104.

un pays. La législation italienne sur la nationalité est basée sur le principe du *droit du sang* qui fonde le dispositif central définissant l'inclusion différentielle pour un segment majoritaire de la jeunesse d'origine étrangère.

La superposition entre société, culture et nation est la base de la construction de la figure des "Italiens avec un permis de séjour", des étrangers non immigrés, et elle rend difficile la reconnaissance de l'existence des identités "à trait d'union". Elle renvoie également aux modes d'analyse de notre objet de recherche, toujours construit en termes de nationalisme méthodologique. Si nous reconnaissons que la société ne coïncide pas avec la nation, le triptyque à travers lequel Thomas Humphrey Marshall²⁶ a décrit la dialectique et l'étendue de la citoyenneté (droits civils, politiques et sociaux) nous restitue un champ dont on exclut et efface une multiplicité de sujets et de vies déjà enracinés dans la *société d'accueil*.

Rouvrir le discours sur la nationalité nous conduit à nous interroger aussi sur les représentations et les perceptions que les sujets confèrent à l'appartenance nationale. Dans le contexte italien, la tension morale entre acquisition de la nationalité et assimilation ne constitue pas le plan hégémonique des perceptions et des représentations des enfants de l'immigration. En effet, il est difficile de transformer les frontières de l'italianité en frontières d'une communauté imaginée capable de la rendre plus inclusive et de réécrire l'accès à la nationalité au-delà des liens de sang. Par ailleurs, les enfants de migrants se soustraient au discours de l'assimilation en distinguant entre style de vie et culture²⁷, le résultat étant que la tension dérivée de la volonté d'acquérir la nationalité italienne n'est pas accompagnée d'un désir d'assimilation. Dans une telle perspective, la nationalité est vécue plus en termes de chances que d'identité, et la possession d'un passeport italien est un instrument qui ouvre les portes d'accès au cosmopolitisme plutôt qu'un signe d'inclusion.

Nous pouvons réfléchir à la condition de ces jeunes à partir de la pensée de Karl Mannheim qui souligne que les générations sont des groupes d'âge qui se forment et se définissent en relation avec les transformations historiques du monde²⁸. Par ailleurs, il faut considérer

26. Cf. MARSHALL, Thomas Humphrey, *Citizenship and social class*, London : Pluto Press, 1992, 101 p.

27. Cf. COLOMBO, Enzo (a cura di), *Figli di migranti in Italia : identificazioni, relazioni, pratiche*, Torino : UTET Università, 2010, 292 p.

28. Cf. MANNHEIM, Karl, *Le generazioni*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2008, 127 p. [1^{re} éd. en allemand en 1928].

que, comme le note Alessandro Cavalli²⁹, la raréfaction d'événements majeurs sur le plan de la vie individuelle produit chez les jeunes une réduction des horizons temporels au seul présent. À ce niveau, les "natifs" et les enfants de l'immigration expérimentent différences et similitudes. La scolarisation de masse, la précarité dans le monde du travail et le départ tardif du foyer familial sont des conditions structurelles de la condition des jeunes en Italie, mais elles se concrétisent et se déclinent différemment à l'intérieur du même groupe d'âge suivant les démarcations de genre, de classe, de "race" et de nationalité³⁰. Pour les jeunes d'origine étrangère, la scolarisation de masse ouvre notamment les portes des lycées technologiques et professionnels et est marquée par un taux élevé d'élèves qui quittent le système scolaire sans qualification ou sans diplôme³¹. La précarité des jeunes étrangers est accompagnée de l'exploitation liée à la production de l'irrégularité administrative mise en place par l'État, et les rapports sociaux et familiaux poussent vers une entrée dans l'âge adulte plus précoce et une responsabilisation dans le cadre de l'économie domestique. Il s'agit d'une triple discrimination qui pèse sur ces *Italiens nouveaux* : jeunes, migrants et de surcroît prolétaires.

La thèse de la présentification ne rend pas compte de cette situation. Or, il est important d'expliquer la trame complexe de l'inclusion différentielle (symbolique, matérielle, juridique, administrative, du travail et de l'école) qui s'étend sur la trame d'un modèle social qui n'est plus fordiste et qui n'est plus le véritable événement qui caractérise les générations actuelles et construit socialement et politiquement les enfants de l'immigration. La génération doit être interprétée comme un processus qui concentre des événements significatifs, quelque chose qui se produit, se cristallise et change les manières de sentir, d'être en relation, de se penser comme individus et comme collectifs.

Ce qui compte est le fait que ces signes marquent une génération et qu'ils l'exposent dans l'espace public de manière similaire dans des

29. Cf. CAVALLI, Alessandro, "Caratteri, risultati e prospettive delle ricerche sui giovani", in : RAUTY, Raffaele (a cura di), *La ricerca Giovane : percorsi di analisi della condizione giovanile*, Lecce : Kurumuny Editore, 2008, pp. 19-27.

30. Pour un développement de cette thématique, voir CURCIO, Anna ; MELLINO, Miguel, "Race at work : the rise and challenge of Italian racism", *Darkmatter Journal*, n° 6, 2010, <http://www.darkmatter101.org/site/2010/10/10/editorial-race-at-work-the-rise-and-challenge-of-italian-racism> ; CURCIO, Anna ; MELLINO Miguel (a cura di), *La razza al lavoro*, Roma : Il Manifesto Libri, 2012, sous presse ; QUEIROLO PALMAS, Luca ; RAHOLA, Federico (a cura di), "Nominare la razza", *Mondi Migranti*, n° 3, 2011.

31. Selon les données du Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della ricerca (MIUR), au cours de l'année scolaire 2008-2009, 79,4 % des élèves étrangers qui fréquentaient un établissement d'enseignement secondaire étaient inscrits dans un lycée.

pays qui, malgré des traditions migratoires différentes liées à leurs passés coloniaux et à leurs façons de gérer la nationalité, utilisent une même rhétorique sécuritaire et mettent en scène un même ennemi public. Les enfants de l'immigration sont toujours confrontés à la logique de l'assimilation et, actuellement, à une crise structurelle des voies de la mobilité qui, au cours d'une longue période du XIX^e siècle, a été garantie par l'école et l'usine, l'instruction et le travail. En même temps, nous assistons à la multiplication des mécanismes qui portent à la "situation irrégulière" et à l'incarcération³² ainsi qu'à l'absence de régularisations qui garantissent leur droit à exister, à vivre, à habiter, à voyager.

Et pourtant, comme le souligne Lidia Lo Schiavo « *l'illusion collective de l'état du provisoire se heurte à l'historicité subjective des jeunes migrants* »³³. Il est donc nécessaire de commencer à élaborer une carte des champs dans lesquels se manifeste une subjectivité qui résiste et produit des transformations.

Pour une lecture de la condition des jeunes de l'immigration en termes de puissance d'agir et de résistance

Le concept de "puissance d'agir" (*agency*), vu comme une capacité d'être protagoniste, de transformer d'une manière inventive les rapports sociaux, de mettre en place une résistance infrapolitique face à l'inclusion différentielle, guide notre réflexion. Nous pouvons retrouver les fils de ces processus dans les discours des "secondes générations" qui refusent leur condition d'"Italiens avec un permis de séjour", dans le phénomène grandissant des nouvelles formes associatives qui n'ont pas de base ethnique, dans la critique des dispositifs mis en place par l'État comme étant non seulement déficitaires au niveau individuel mais comme poursuivant une politique qui intègre en excluant, dans la mise en place de tactiques qui utilisent la différence de manière instrumentale ou opportuniste. Comme le souligne Enzo Colombo, il faut dépasser l'idée d'un manque et celle d'une "suspension" entre deux cultures pour prendre en compte les enfants de l'immigration comme une minorité active, une couche moyenne marginale caractérisée par un capital familial culturel élevé par rapport à la population italienne, bien que ce capital soit fortement dévalorisé en termes de

32. Cf. ODDONE, Cristina ; QUEIROLO PALMAS, Luca, "Dalle gang al carcere : vissuti della detenzione", *Studi sulla questione criminale*, vol. 6, n° 1, 2011, pp. 43-64.

33. LO SCHIAVO, Lidia, "Sfera pubblica, giovani migranti, intersezionalità : alcuni elementi di analisi", *Quaderni di intercultura*, n° 3, 2011, pp. 1-39 (voir p. 2).

conditions professionnelles³⁴. Il faut en outre considérer le maintien des relations fortes — mais également leur réécriture culturelle — avec les réseaux et les origines familiales, les contacts fréquents et transversaux avec les “natifs”. Ces jeunes frappés par des processus de discriminations multiples et marqués par une « ligne de couleur »³⁵ sont par ailleurs capables de se déplacer d'une manière créative dans les porosités des entraves matérielles et symboliques et de trouver des avantages dans le devenir du monde global.

Penser les enfants de l'immigration au moyen du concept de “puissance d'agir” permet donc de penser les différences comme des stratégies plutôt que comme des objets, comme un répertoire de pratiques utilisées de manière contingente et qui articulent ironie, mimétisme, ostentation, emphase et errance. Par ailleurs, la perspective d'un multiculturalisme quotidien proposé par Enzo Colombo et Giovanni Semi est fondamentale pour dévoiler un thème principal, absent toutefois de la recherche sociologique : nous en savons beaucoup sur la scolarité des jeunes d'origine étrangère, mais nous en savons très peu de leurs multiples cultures générationnelles et des pratiques qui leur permettent d'accéder à l'espace public³⁶.

Abdelmalek Sayad nous rappelle que le racisme existe et qu'il se perçoit uniquement lorsqu'on sort de l'accueil chaleureux de son propre cercle ethno-national-familial, lorsqu'on effectue ses premiers pas dans et à travers la société du pays d'arrivée³⁷. La génération dont nous parlons a grandi en Italie et elle ne peut pas être expulsée, abhorrée, mais elle est resituée et ethnicisée dans la mesure où elle refuse la destinée à laquelle elle était assignée. Sebastiano Benasso, Giulia Cortellesi et Alessandra Villa ont mis en exergue le fait que les jeunes d'origine étrangère se sentent perçus en fonction de leurs origines (nationales, ethniques, culturelles et religieuses), mais également en fonction de leurs modes d'auto-identification liés à l'âge (être jeunes ou adolescents), à leurs goûts musicaux et esthétiques, à leurs pratiques sportives et sexuelles³⁸. Dans cette perspective, la « ligne de couleur »,

34. Cf. COLOMBO, Enzo (a cura di), *Figli di migranti in Italia : identificazioni, relazioni, pratiche*, op. cit.

35. Cf. DU BOIS, William Edward Burghardt, *Le anime del popolo nero*, Firenze : Le Lettere Editore, 2007, 238 p.

36. Cf. COLOMBO, Enzo ; SEMI, Giovanni, *Multiculturalismo quotidiano : le pratiche della differenza*, op. cit.

37. Cf. SAYAD, Abdelmalek, *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, op. cit.

38. Cf. BENASSO, Sebastiano ; CORTELLESI, Giulia ; VILLA, Alessandra, “Crossing sights : migrant youth in two Italian cities”, *Italian Journal of Sociology of Education*, n° 4, 2010, pp. 75-105.

ce dispositif de contrôle de la mobilité matérielle et symbolique d'une génération, est la réaction au franchissement d'une frontière de la part de celui qui met en discussion à travers ses pratiques l'hérédité de la condition migrante et qui, au contraire, se considère comme un enfant de sa propre vie plutôt qu'un "enfant de l'immigration".

Dans le champ scolaire, qui comme nous l'avons remarqué est le plus étudié en Italie, malgré les effets structuraux d'un enfermement à l'intérieur d'un parcours scolaire technique, des recherches permettent un autre récit. L'expérience scolaire détermine les perspectives d'avenir étant donné qu'elle condense et reflète les multiples pratiques d'inclusion et d'exclusion sociale. L'école, grâce à l'action de milliers d'acteurs (enseignants, chefs d'établissement, familles, associations et travailleurs sociaux), a permis l'émergence d'une configuration latente qui a favorisé l'insertion scolaire de tous, en jouant sur l'incongruité de la condition juridique du mineur, sur la centralité conférée à la personne, sur l'interculturalité (bien qu'elle soit parfois ambiguë ou naïve), sur la centralité du rapport avec les familles. Si les modalités d'accès au système scolaire ont fait l'objet d'une attention particulière, il n'en a pas été de même en ce qui concerne le vécu des jeunes après leur sortie de l'école, ainsi que les interventions pour contrer le redoublement et favoriser le soutien en vue d'une orientation scolaire juste³⁹.

Les recherches nous invitent à dépasser une pensée binaire, à éviter de penser aux élèves d'origine étrangère comme un "eux" qui s'oppose à un "nous" au niveau méthodologique et théorique. Les facteurs de classe, le capital culturel, les conditions familiales, les situations scolaires, les styles d'enseignement interviennent dans les trajectoires scolaires⁴⁰. Si nous analysons la condition des élèves d'origine immigrée sous l'angle de l'hétérogénéité, nous découvrons que les déclarations récentes sur les risques qui accompagneraient la concentration d'élèves d'origine étrangère dans une même classe s'inscrivent dans une rhétorique alarmiste qui produit un imaginaire fait d'exclusion sociale⁴¹.

39. Cf. GIOVANNINI, Graziella ; QUEIROLO PALMAS, Luca (a cura di), *Una scuola in comune : esperienze scolastiche in contesti multietnici italiani*, Torino : Edizioni della Fondazione Giovanni Agnelli, 2002, 100 p. ; CHALOFF, Jonathan ; QUEIROLO PALMAS, Luca (a cura di), *Scuole e migrazioni in Europa : dibattiti e prospettive*, Roma : Carocci Editore, 2006, 196 p.

40. Cf. GIOVANNINI, Graziella ; QUEIROLO PALMAS, Luca (a cura di), *Una scuola in comune : esperienze scolastiche in contesti multietnici italiani*, op. cit.

41. La prise en compte de ce risque a porté à la proposition de créer des classes-relais ainsi qu'à la définition d'un seuil maximum, qui par ailleurs a été défini en utilisant des critères ambigus.

Encore une fois, il est utile de penser les migrations comme un miroir, comme un processus qui travaille et agite la société dans sa complexité et la transforme, en nous donnant une image qui va au-delà de son objet d'études spécifique. Observer les migrations dans les établissements scolaires aide à mieux saisir ce mécanisme au lieu de nous limiter à la simple révélation des caractéristiques spécifiques de l'objet étudié et à sa folklorisation.

Les données statistiques sur le taux de réussite, de retard et de décrochage scolaires signalent une disparité structurelle entre élèves étrangers et italiens. Toutefois, comme le suggère Elena Besozzi, les enquêtes réalisées récemment font ressortir le fait que, dans la pratique, les "secondes générations" sont proches des jeunes Italiens du même âge en ce qui concerne les résultats scolaires et les projets liés à la poursuite de leurs études⁴². Les élèves qui viennent d'arriver en Italie ou qui y ont été scolarisés pendant leur adolescence ont plus de difficulté à y parvenir du fait qu'ils doivent parfois redoubler ou qu'ils ont cumulé du retard dans leur parcours scolaire ; dès lors, ils décident plus fréquemment d'abandonner l'école ou de travailler dès qu'ils dépassent l'âge de la scolarité obligatoire. Une recherche réalisée auprès de 1 000 élèves étrangers dans les établissements scolaires de Lombardie restitue une pluralité de situations⁴³. D'autres recherches ont également souligné l'effet joué par le genre dans la réussite scolaire des enfants de l'immigration⁴⁴.

Il est donc important de s'interroger sur les facteurs qui rendent les institutions scolaires si peu performantes en matière de réussite scolaire des enfants de l'immigration — et des enfants des classes populaires — plutôt que sur les causes qui entravent les possibilités scolaires de certaines catégories de jeunes.

Analyser l'expérience scolaire signifie également analyser l'expérience extrascolaire, les relations qui existent entre les cultures des jeunes à partir de l'enracinement des flux migratoires et de la circulation des imaginaires véhiculés par les industries culturelles globales. Dans cette perspective, les recherches ont approfondi les thèmes

42. Cf. BESOZZI, Elena, "Il successo scolastico dei minori stranieri fra prima e seconda generazione", *Libertà Civili*, gennaio-febbraio 2011, pp. 45-55 (voir p. 53).

43. Cf. BESOZZI, Elena ; COLOMBO, Maddalena ; SANTAGATI, Maria Grazia, *Giovani stranieri, nuovi cittadini : le strategie di una generazione ponte*, Milano : Franco Angeli Editore, 2009, 256 p.

44. Cf. RAVECCA, Andrea, *Studiare nonostante : capitale sociale e successo scolastico degli studenti di origine immigrata nelle scuole superiori*, Milano : Franco Angeli Editore, 2009, 208 p.

relatifs à la participation et aux perceptions de la citoyenneté et de l'appartenance⁴⁵, au rôle joué par le capital social dans la réussite scolaire⁴⁶, à l'importance de la religion⁴⁷, à la question de savoir comment les discriminations sont vécues par les Italiens "à trait d'union"⁴⁸, à l'appropriation de l'espace public pendant le temps libre⁴⁹, à la consommation comme source d'identité⁵⁰.

Les recherches que nous avons réalisées sur les "bandes de jeunes"⁵¹ nous ont permis de saisir comment, dans un contexte de grande vulnérabilité sociale et existentielle, le déploiement de mécanismes d'action et de créativité mettent en crise une certaine vision pathologique. La « double absence »⁵² se transforme en double présence à travers l'appropriation et l'attribution d'une nouvelle signification aux espaces urbains. Ces jeunes opèrent un passage de la condition de "non-personne" à celle d'"hyper-personne" à travers un jeu d'excès et une esthétique du spectacle ; ils élaborent des langages et des codes secrets pour s'immuniser contre les regards hostiles, ils transforment le stigmate en emblème.

Nous devons continuer à construire des cartes des signes de ces irruptions dans des champs multiples dans lesquels prennent forme la subjectivité et l'historicité de la génération sur laquelle nous travaillons. Dans les lieux artistiques et d'expression musicale, dans les églises évangéliques, les mosquées, les paroisses, les groupes de scouts, dans les squats, dans les lieux où s'expriment les engagements scolaires, dans les salles de gymnastique et dans les espaces publics urbains, dans les spectacles mis en scène par les "bandes de jeunes", sur les rampes des skateurs ou sur les murs de graffitis, partout émerge une trame des relations et de la sociabilité qui détourne la « ligne de couleur » grâce à des formes de résistance qui jouent sur l'ambivalence.

45. Cf. COLOMBO, Enzo ; DOMANESCHI, Lorenzo ; MARCHETTI, Chiara, *Una nuova generazione di italiani : l'idea di cittadinanza tra i giovani figli di immigrati*, Milano : Franco Angeli Editore, 2009, 144 p.

46. Cf. RAVECCA, Andrea, *Studiare nonostante : capitale sociale e successo scolastico degli studenti di origine immigrata nelle scuole superiori*, op. cit.

47. Cf. FRISINA, Annalisa, *Giovani musulmani d'Italia*, Roma : Carocci Editore, 2007, 128 p.

48. ANDALL, Jaqueline, "Italiani o stranieri ? La seconda generazione in Italia", art. cité.

49. Cf. ZOLETTO, Davide, *Il gioco duro dell'integrazione : l'intercultura sui campi da gioco*, Firenze : Raffaello Cortina Editore, 2010, 191 p.

50. Cf. LEONINI, Luisa (a cura di), "Consumi e identità", *Mondi Migranti*, n° 3, 2008, pp. 33-150.

51. Cf. QUEIROLO PALMAS, Luca (a cura di), *Dentro le gang : giovani, migranti e nuovi spazi pubblici*, Verona : Ombre Corte Editore, 2009, 172 p.

52. SAYAD, Abdelmalek, *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, op. cit.

Partir de la “puissance d’agir” des jeunes des “secondes générations” signifie ainsi dépasser le débat sur ces “secondes générations”, expression qui réduit l’espace de la sociabilité à une origine et à une ascendance, en oblitérant la capacité créatrice des sujets à déconstruire la pensée d’État, la *postérité inopportune*, la « *ligne de couleur* ». Face à ces thèmes les jeunes cessent d’être des immigrés. Ils se libèrent de la doxa scientifique et populaire qui voudrait les renfermer dans une littérature pacifiée en termes de cohésion sociale, d’insuffisance et de passivité, de communautarisme ethnique et de flottement entre univers culturels.

